

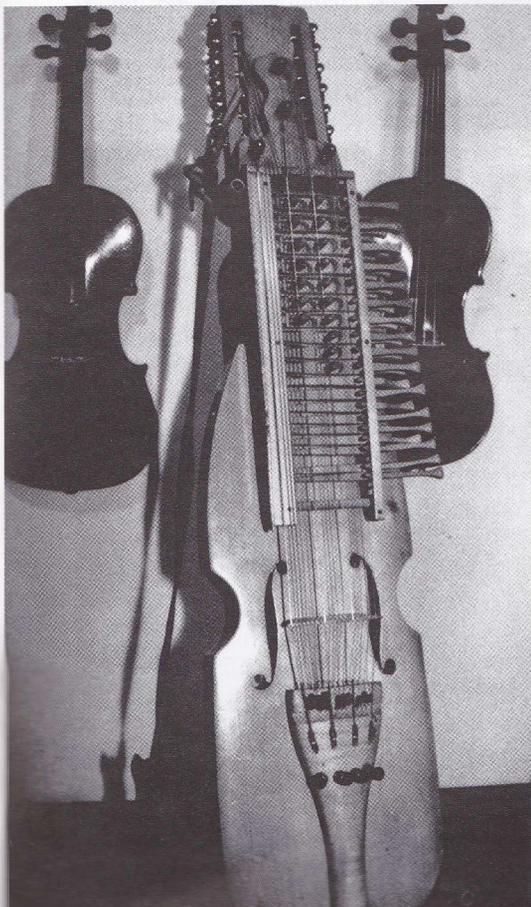
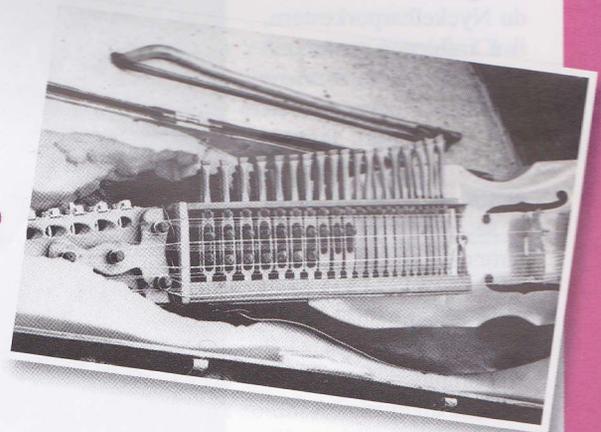


Photos Patrice Dalmagne.

Dossier Nyckelharpa

Suite et fin : pratique actuelle

Dossier réalisé par Christian Valeix, Jacques Leininger et Guillaume Veillet.



Olov Johansson et Daniel Pettersson

Dans la première partie de ce dossier nyckelharpa (voir notre précédent numéro), nous avons retracé l'histoire de l'instrument et rencontré plusieurs luthiers. Il s'agit dans cette deuxième partie de présenter ceux qui font vivre cet univers musical : formateurs, musiciens, etc. On trouve des nyckelharpistes dans le monde entier et notamment en France. Mais c'est bien sûr à des artistes venus de Suède (le berceau de la nyckelharpa) que nous allons d'abord laisser la parole. A tout seigneur, tout honneur !

Olov Johansson est sûrement l'un de ceux qui ont le plus contribué au renouveau de la nyckelharpa, grâce à son talent et à ses prestations au sein du groupe Väsen. Instigateur et membre du Nyckelharporkestern, il a influencé toute une génération d'instrumentistes. En groupe, en solo ou en duo, il multiplie les expériences, et fut notamment invité à se produire avec le Kronos Quartet. Daniel Pettersson, lui, est arrivé plus récemment sur la scène nyckelharpiste. Il s'est rapidement imposé comme un musicien subtil et très sensible, avec de remarquables facultés d'interprétation.

Présents en France à la fin 2008 et au début 2009, ils ont eu la gentillesse de répondre à nos questions.

TRAD Mag : Que dire pour encourager quelqu'un qui débute à la nyckelharpa ?

Olov Johansson : Essaie ! C'est assez gratifiant au début. Comme tu as de la place où poser ton doigt, tu finiras par arriver à jouer les notes que tu cherches, même avec une petite technique d'archet. C'est un drôle d'instrument qui donne un tas de sonorités particulières.

Daniel Pettersson : Si tu veux apprendre à jouer de n'importe quel instrument, tu dois être très patient. La mauvaise nouvelle est qu'il faut une vie entière pour maîtriser la nyckelharpa et beaucoup de pratique pour devenir un très bon joueur. La bonne nouvelle, c'est qu'il



Olov Johansson.

n'est pas nécessaire de jouer 5 heures par jour pendant 10 ans, ou même de débiter jeune. Ce qui est important quand on pratique, c'est de se concentrer, pour savoir quel problème on essaie de surmonter, et comment y parvenir. Quand on débute, sans pratique instrumentale préalable, on ne peut se concentrer plus de 15 minutes de suite, et il est préférable d'éviter la saturation. Consacre 15 minutes par jour à la nyckelharpa, et avec l'aide d'un bon prof, les progrès viendront plus tôt que prévu.

En dehors du répertoire classique de la nyckelharpa, qu'est-ce qui guide le choix d'un répertoire ?

O. J. : Ce sont des musiques, des mélodies qui touchent ma sensibilité musicale, ou qui me stimulent, en tant que personne et nyckelharpiste. Il faut

aussi que ces musiques appellent le "swing" ou le "groove" pour attirer mon attention. J'ai trouvé ce type de matériel dans de nombreux styles, mais surtout dans les musiques traditionnelles des différentes parties du monde.

D. P. : Les mélodies ne sont que différentes combinaisons de notes qui, si vous y réfléchissez, n'ont pas d'existence propre. La musique est ce que le musicien crée dans un moment d'inspiration. Donc, je pense que chaque mélodie, ou combinaison de notes, peut être transformée en musique. C'est le moindre de mes objectifs.

Comment choisir le type de nyckelharpa sur lequel jouer une "combinaison de notes" ?

O. J. : Parfois à cause de la sonorité. Je peux souhaiter le son d'un instrument particulier pour une mélodie particulière. Parfois, en raison de la gamme, j'ai besoin d'une nyckelharpa moderne capable de jouer toutes les notes. S'il s'agit d'un morceau plus modal, bourdonnant, ça va habituellement très bien sur la kontrabasharpa, car c'est un instrument à bourdons. La musique plus tonale, avec des changements de clés et des chromatismes, fonctionne mieux sur le modèle moderne, à 3 rangs. Je compose beaucoup de musiques et j'ai l'habitude d'écrire spécifiquement pour chaque type de nyckelharpa.

D. P. : Chaque instrument dont je joue m'inspire, à sa manière, chacun selon sa propre personnalité. Parfois, j'ai l'im-



pression que je ne fais que mettre à jour et écouter des musiques qui proviennent du cœur même de la nyckelharpa.

Comment imaginez-vous le futur de l'instrument (technique de jeu, développement de la construction...)?

O. J. : Je crois que la nyckelharpa a vraiment fait du chemin ! Il y a de nombreux jeunes nyckelharpistes pleins de talent en Suède qui savent ce qu'ils veulent faire sur cet instrument. Des musiciens très créatifs qui développent la technique de jeu et la sonorité. Certains d'entre eux ont des idées pour modifier l'instrument, afin qu'il fonctionne mieux dans ce qu'ils tentent. Il y a toujours eu des expérimentations autour de la nyckelharpa, la plupart pas très efficaces, mais ce que l'on a aujourd'hui sur les meilleurs modèles contemporains est le résultat de ce qui a bien fonctionné.

Dans les différents endroits du monde où la nyckelharpa a émigré, on voit de nouvelles variantes de construction et de jeu, comme en France, par exemple. Les musiciens et les facteurs venus d'autres pays que la Suède ne sont pas liés à la culture et à la tradition, et ont opéré des changements radicaux dans la construction, et aussi dans la manière de jouer ces "nouvelles" nyckelharpas. Je pense que nous allons voir des instruments assez différents dans tous ces pays, avec de nouvelles sonorités, de nouvelles musiques. C'est passionnant. Mais je crois aussi qu'il y aura toujours un intérêt pour le bon vieux répertoire traditionnel, les danses et musiques jouées depuis des siècles en Suède.

D. P. : Je crois que l'avenir verra toujours plus de musiciens, qui joueront tous les styles de musique. La tradition a toujours été en évolution, et cela conti-



Daniel Pettersson.

nuera. C'est son charme. En Suède, depuis les années 1990, il y a eu une sorte de "rétro-tendance". Les constructeurs se sont de plus en plus intéressés aux vieux types d'instruments, et ils tentent maintenant d'intégrer les sons et les formes des modèles historiques dans la nyckelharpa moderne et chromatique.

Nous discutons maintenant depuis un bon moment. Y a-t-il des questions auxquelles vous ne souhaiteriez pas répondre ?

O. J. : Il n'y en a aucune qui me vient à l'esprit maintenant. Mais nous avons eu beaucoup de questions marquantes au fil des ans. Je me souviens, à Tokyo, lors d'une interview à la radio sur la musique de Väsen et sur nos instruments... on nous a posé une question sur la liberté sexuelle en Suède ! Nous étions effondrés pendant un bon moment, et je ne

pense pas que nous ayons fini par répondre à cette question, somme toute hors propos !

D. P. : Tu peux poser toutes les questions. J'aime les questions.

Bien... Euh, voyons... Si la nyckelharpa était un animal, ce serait ?

O. J. : Ce serait un animal solide, têtu, vivant à l'état sauvage, que personne n'a réussi à domestiquer jusqu'alors. Un animal qui suit son chemin et fait ce qu'il veut. Il peut avoir différents aspects, grand ou petit, mais chacun avec un cri très distinctif. Je ne pense pas qu'on l'ait déjà découvert.

D. P. : Cela dépend de quel type de nyckelharpa on parle. Le chromatique pourrait être une grue qui danse, élégante, puissante. Le kontrabasharpa (ma nyckelharpa favorite, après les chromatiques) ressemble plus à un loup, à une créature mystique, hurlante, nocturne.

Pour finir, je vous propose un jeu. Chacun de vous va, s'il le souhaite, poser à l'autre la question qui lui brûle les lèvres depuis toujours. Partants ?

O. J. : D'accord ! Daniel, pourquoi as-tu décidé de commencer à jouer ce curieux instrument, et qu'est-ce qui fait que tu en joues encore ?

D. P. : Je joue de nombreux instruments différents. Le piano, la flûte et la nyckelharpa. J'aime la musique et les instruments de musique. La nyckelharpa a croisé ma route et m'a fasciné. Elle capte davantage l'attention que le piano, et j'essaie de gagner ma vie avec elle.

Question de Daniel pour Olov ?

D. P. : Olov, quand te sens-tu le plus créatif, et as-tu une méthode particulière pour t'y préparer ?

O. J. : Habituellement, je suis plus créatif quand j'ai un projet particulier : un nouvel enregistrement avec un répertoire renouvelé, ou une collaboration avec un nouveau musicien qui nécessite aussi un nouveau répertoire. J'ai besoin de projets concrets comme ceux-là pour prendre le temps d'un travail créatif comme la composition et les arrangements. Dans ma vie actuelle, avec 3 enfants et beaucoup de boulot, j'ai besoin de ces projets stimulants, et d'une pression positive pour enclencher ce processus de création. Ensuite, avec beaucoup d'idées, cela fonctionne bien !

■ Propos recueillis par Jacques Leininger

Photos Patrick Dalmaquin, DR.

Daniel Pettersson, en concert à Paris, novembre 2003.



Laurent Vercambre

De Malicorne au Quatuor, Laurent a fait beaucoup pour populariser l'instrument. C'est donc tout naturellement que nous ouvrons avec lui cette galerie de portraits de nyckelharpistes français.

Nous sommes au milieu des années 1970. Laurent Vercambre joue du violon au sein de Malicorne, l'un des groupes phares du folk français. Lors d'un grand festival où il se produit avec Yacoub & Co, c'est le choc : « Nous avons vu débouler trois musiciens suédois, beaux comme des dieux ! L'un d'eux jouait du nyckelharpa. C'était la première fois que j'en voyais un et j'étais fasciné. Deux ans plus tard, un copain de Grenoble, Pierre Marinnet, m'a revendu un instrument qu'il avait ramené de Suède. » Du fait de son expérience au violon, Laurent a déjà les bases techniques et arrive assez vite à se faire plaisir avec son nyckelharpa : « Je jouais les morceaux que je connaissais. Peu de suédois, car il n'y avait pas

beaucoup de sources disponibles. Ce n'est qu'après avoir quitté Malicorne, alors que je faisais partie de la Confrérie des Fous, que des amis suédois m'ont offert un livre bilingue anglais/suédois, "Nyckelharpen", qui m'en a appris beaucoup plus. »

Symbole du Quatuor

Après la Confrérie, Laurent rejoint le Quatuor, cet inventif quartet à cordes avec lequel il tourne toujours. Son vieux nyckelharpa le suit ! « J'en jouais encore pendant les premières années du Quatuor, mais il montrait des signes de faiblesse évidents. Il avait par exemple fallu refaire plusieurs fois la table. J'ai donc fini par le délaisser, et il a passé 6 ou 7 ans en pièces détachées dans



Photo Didier Pallages

une boîte. » Un beau jour, un ami de Mirecourt lui fait rencontrer le luthier Jean-Claude Condi (voir notre dernier numéro), qui remet en état le vieux compagnon ! Jean-Claude était particulièrement ému de réparer... le premier nyckelharpa qu'il ait entendu de sa vie, lors d'un concert de Laurent quelques années auparavant, et qui avait été à l'origine de sa passion. Par la suite, Jean-Claude lui fabriquera un instrument sur mesure. Ainsi, depuis le milieu des années 1990, le nyckelharpa est à nouveau présent dans les spectacles du Quatuor et la boucle est bouclée.

■ G. V.

Le fidèle

Marcel Lasson

Autre pionnier, Marcel a découvert la nyckelharpa au milieu des années 1970. Il en joue toujours !

Souvenir : « En 1975, on était toute une bande de copains à vivre en région parisienne. On en avait marre, alors on a décidé d'aller vivre à la campagne en communauté, comme tout le monde ! » Combien de jeunes urbains ont, à l'époque, vécu la même aventure que Marcel et ses amis ? Beaucoup, sans doute, mais tous n'ont pas fait en chemin une rencontre si marquante : « Sur la route, nous avons pris un auto-stoppeur suédois, Anders Axell. Il est resté avec nous. Il était violoniste, mais son grand-père avait joué sur une nyckelharpa diatonique qu'Anders avait ramenée à la communauté. Malheureusement, elle était injouable. » Peu importe, notre homme est patient. Un beau jour, Anders ramène de son pays les plans d'un instrument... à partir desquels Marcel se

construit sa propre nyckelharpa. En tout, il en fabriquera une vingtaine. Dès la fin des années 70, Marcel Lasson joue donc, sur ses propres instruments, la musique traditionnelle suédoise. Au fil des ans, on pourra l'entendre dans différentes

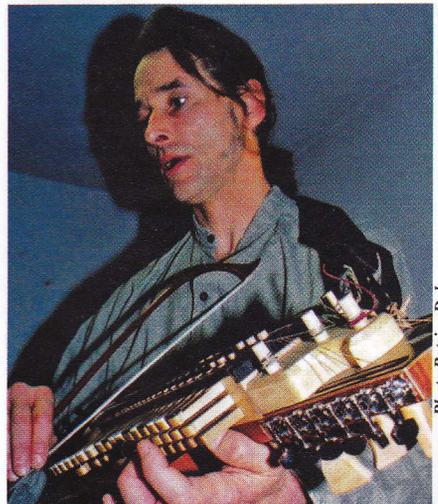


Photo Patrice Duhamgne

formations, notamment Kram (fondé en 1996), aux côtés d'André Huck et Christine Aubin (plus tard remplacé par Jean-Pierre Yvert). Aujourd'hui, il joue dans Chaman, avec Gilles Rougeyrolle, Lili Benhaïm, Elcke Rotscheld et Anne Rotil : « Nous vivons dans le Gers, dans un coin assez paumé, où avant, les gens avaient tendance à se réfugier devant leur télé. Nous organisons des bals gratuits, où nous essayons de jouer tous types de danses, et cela a remis de la vie dans le village et ses alentours. »

Du trad à la chanson

Toutefois, il a les oreilles grandes ouvertes et s'adonne également à d'autres répertoires que le trad : « Tu peux jouer ce que tu veux sur une nyckelharpa, du folk au reggae ! C'est comme le violon. C'est un instrument chromatique, avec 3 octaves, voire 3 et demi. Tu peux faire des accords, des rythmiques... » Ainsi, Marcel accompagne régulièrement le conteur Luigi Rignanese dans le spectacle "Le Bal dépaqué", autour de mai 68. Il fait également partie d'un groupe de chanson française dans lequel il joue... de la guitare !

■ G. V.



Jacques Méhu

Une rencontre fortuite nous a permis de discuter avec l'un des rares musiciens français qui pratiquent la nyckelharpa, notamment au sein du groupe Gaïmalis.

Dans les grandes nefes d'Eurexpo à Lyon, lors du salon Pollutec 2008, l'heure n'est pas à la musique mais bien à tout le business que génèrent les questions d'environnement. Pourtant, en fin d'après-midi, on entend les sons d'un duo de vielle et de cornemuse. A l'oreille, cela vient du stand de

l'INSA (Institut National des Sciences Appliquées). Sur place, les conversations vont leur train et, lorsque je prononce le mot nyckelharpa, un homme tressaille. Il joue de cet instrument ! Il s'agit de Jacques Méhu, professeur à l'INSA de Lyon, directeur d'une équipe de recherche dans le domaine de l'environnement... et musicien passionné.

TRAD Mag : Comment la nyckelharpa suédoise est-elle arrivée dans ta vie ?

Jacques Méhu : J'ai eu un coup de foudre en écoutant Malicorne et en découvrant Laurent Vercambre. Sur le coup, j'ai cru que l'instrument dont il jouait - et que je trouvais fascinant par sa sonorité et par sa forme - avait été spécialement créé pour lui. Par la suite, j'ai appris que sa nyckelharpa était le fait d'un luthier français, Jean-Claude Condi.

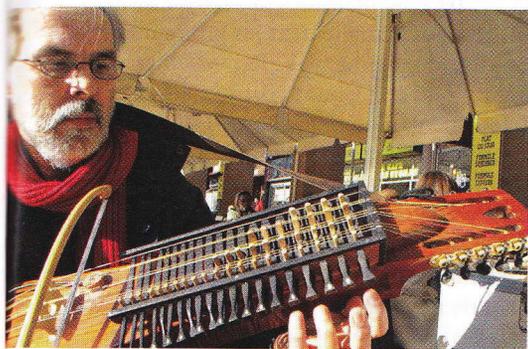


Photo Christian Valéx.

La pédagogie

Eléonore Billy

Depuis le début des années 2000, elle est l'un des visages féminins du nyckelharpa en France et ailleurs.

Commençons par revenir sur une question récurrente depuis le début de ce dossier : doit-on dire "un" ou "une" nyckelharpa ? Pour Eléonore, pas de doute, l'instrument se conjugue au masculin ! Constat intéressant, c'est souvent le cas pour les femmes, alors que les hommes (Jean-Claude Condi le premier) préfèrent dire "une" nyckelharpa.

Eléonore, qui a une formation de violoniste en Conservatoire, a découvert le nyckelharpa lors d'un stage de violon suédois à Paris, en 1999. Coup de foudre immédiat : « J'ai d'abord loué un instrument auprès de Joos Janssens, le temps d'essayer. Puis j'ai commandé un modèle 4 rangées à Jean-Claude Condi. » En 2003-2004, elle passe un an en Suède, à l'Institut Eric Sahlström : « Une forma-

tion passionnante avec de nombreux intervenants. L'occasion d'une immersion dans cette culture. » C'est à son retour qu'elle s'investit totalement dans le nyckelharpa (« au détriment du violon », avoue-t-elle) et devient intermittente.

Une riche actualité

Passionnée par la musique suédoise et par l'instrument emblématique de ce pays, Eléonore s'intéresse davantage aujourd'hui au nyckelharpa pour lui-même et à ses possibilités énormes (technique de jeu, sonorité...) : « Il est tout à la fois mélodique, harmonique, solo ou accompagnateur. J'ai surtout aujourd'hui envie de le sortir parfois d'un contexte, afin de laisser toutes ses possibilités s'exprimer. Je pense aussi qu'il n'a pas fini d'évoluer, et c'est en

Ton instrument est-il lui aussi de Jean-Claude Condi ?

Oui, tout comme celle dont joue Jean-Claude Rostain avec qui j'ai fondé le groupe Gaïmalis. Mais je ne la lui ai pas achetée directement. En arpentant les allées de Saint-Chartier, j'ai croisé Dimitri Dupont qui avait fait faire sur mesure une nyckelharpa par Jean-Claude Condi. Et c'est à lui que j'ai acheté mon instrument, qui a cette particularité de faire penser à un dulcimer. Jean-Claude est très fier de "ce bébé-là" !

Et pour apprendre, pas de conservatoire et peu de "voisins" ?

J'ai une formation essentiellement autodidacte avec des stages en Allemagne, auprès de grands instrumentistes comme Marco Ambrosini (fondateur avec Peter Rabanser du groupe Oni Wytars), Annette Osann (qui vit en France et qui fabrique des nyckelharpas) ou Didier François, le grand virtuose belge (voir page 62, ndlr).

■ Propos recueillis par C. V.



Photo Knut Utler.

jouant qu'on participe à ce processus. Un luthier comme Jean-Claude Condi est super aussi pour ça, il fonce ! » On peut entendre aujourd'hui Eléonore au sein des groupes Drakkan (un disque en préparation), Boann et Sym, et en duo avec le harpiste Christophe Saunière (ces trois dernières formations viennent de sortir chacune un CD, quelle actu !). Elle s'investit beaucoup également dans l'enseignement du nyckelharpa, notamment lors des stages de Socourt.

■ G. V.

Eléonore Billy (à droite) enseigne régulièrement la nyckelharpa.



La nyckelharpa reste un instrument "pionnier" en France. Toutefois, grâce au travail de fond de plusieurs luthiers et musiciens, elle fait de plus en plus d'adeptes. Bien sûr, pour se former, pas de "Conservatoire de nyckelharpa" (ou alors, il faut aller en Suède). Quelques initiatives associatives se sont pérennisées et permettent de faire vivre l'instrument.

Le CMTN : 20 ans d'expérience

Tous les amateurs du répertoire scandinave connaissent le Centre des Musiques Traditionnelles Nordiques ou CMTN. L'association vient de fêter ses 20 ans. Elle a été fondée par Jacques Suzat, Annie Gallay, Bruno Demaugé et Jean-Pierre Yvert. Jacques se souvient : « *Après avoir découvert les musiques de Suède lors des Rencontres de Violon de Saint-Salvador en Corrèze, je suis allé passer 8 mois sur place avec Annie. Elle y a suivi les cours de la "Folkhög Skola", une formation continue en violon de très haut niveau. Nous avons créé le CMTN à notre retour.* » Dès la 2^e année, ils font venir des nyckelharpistes pros suédois en France. Puis c'est la rencontre avec les luthiers Paolo Coriani, Jean-Claude Condi et Marcel Lasson, qui participeront aux 1^{ers} stages... qui sont aujourd'hui la "marque de fabrique" du CMTN et sont très attendus, tous les 2 ans. Ils ont lieu à Sablé-sur-Sarthe et accueillent à chaque édition de 90 à 100 stagiaires dans un lieu « *confortable, spacieux et peu cher* », selon Jacques. On s'y forme en danse et en pratique instrumentale (violon, nyckelharpa et accordéon surtout, même si cela peut varier selon les années). Le concept de base est de faire tourner les animateurs : jeunes ou "anciens", Français ou Scandinaves... Autre moment important, les Rencontres d'été organisées, tous les 2 ans également, chez les Chavans à Em-

Formations

Dans l'Hexagone, quelques passionnés organisent cours et stages pour s'initier à l'instrument ou se perfectionner.

braud dans l'Allier. Un événement convivial, sans programme défini à

l'avance ni animateur officiel. Prochaine édition cette année.

Le CMTN, c'est aussi l'organisation de tournées de musiciens scandinaves en France, ainsi que la production de CDs (le prochain, coproduit avec Ocora Radio France, sortira courant 2009).

Le Centre est à l'origine d'un solide réseau qui s'est construit au fil des années, comme le résume Jacques Suzat : « *Beaucoup de ceux qui se sont formés dans nos stages enseignent aujourd'hui à leur tour et sont devenus les moteurs d'associations locales.* »

Socourt : des stages réguliers

Une autre place forte de l'enseignement de la nyckelharpa en France est le village de Socourt, dans les Vosges. Comme souvent, Jean-Claude Condi n'est pas étranger à l'implantation de l'instrument dans cette charmante bourgade. Au départ, il y avait les Rencontres de

Condi. Les partenaires locaux n'étaient pas très chauds au départ, mais nous sommes tout de même lancés dans l'aventure. » Ainsi, trois stages annuels furent créés (en mars, juin et novembre), qui trouvèrent vite leur rythme de croisière. Souvent, une vingtaine de stagiaires est présente, de tous niveaux et venant de toute l'Europe. Trois instruments sont actuellement au programme (parfois en alternance) : la nyckelharpa, bien sûr, avec Eléonore Billy, mais aussi l'accordéon diatonique (Jean-Loup Sacchetti) et le tambourin (Carlo Rizzo). Les stages sont filmés, puis accessibles à tous sur le site Internet des Rencontres.

Bientôt un réseau européen ?

Et ailleurs ? Non loin de nous, au cœur de l'Allemagne, le château de Burg Fürsteneck accueille tous les ans, au mois d'octobre, des Rencontres Internationales de Nyckelharpa. L'occasion pour les participants de suivre des cours très variés, selon la luthière allemande Annette Osann, installée en France : « *En 2008, deux enseignantes suédoises étaient présentes, ainsi que Didier François (musique jazz, contemporaine...), Marco Ambrosini (qui fait beaucoup de musique ancienne) et moi-même, spécialiste de musique baroque et de lutherie.* » Tout au long de l'année, le château accueille aussi un enseignement, qui se tient sur 3 jours tous les 2 mois, avec à chaque session un enseignant et un thème différent. Des liens de plus en plus forts se sont tissés entre Burg Fürsteneck et la formation initiée à la Scuola di Musica Popolare de Forlimpopoli, en Italie. Les 2 écoles sont jumelées et commencent à tra-



Lors des Rencontres d'été du CMTN en 2007, Jean-Claude Condi échange avec deux participantes, Isabelle Pattou et Claire Fillard.

Musiques & Danses Traditionnelles de Socourt, festival annuel concentré sur un week-end et organisé par le Foyer Rural de la commune. Un lieu de diffusion, avant tout. « *Nous avons vite pris conscience qu'il fallait développer le volet formation* », explique Sébastien Martinet, responsable de la programmation du festival. « *Nous avons mis en place un projet avec Jean-Claude*

vailer régulièrement avec l'Institut Eric Sahlström de Suède. L'idée est que les élèves puissent faire des stages dans les 3 écoles, et devenir les enseignants de demain. Selon Annette, « *un véritable réseau européen est en train de se construire. L'idéal serait qu'un 4^e pays, la France, nous rejoigne !* » Reste à trouver un partenaire dans l'Hexagone. L'appel est lancé ! ■ G. V.



Jean-Claude et Catherine Koffmann

Depuis dix ans, ils transmettent leur passion de la nyckelharpa par des stages... à domicile !

La nyckelharpa a beau être un très bel instrument, elle ne fait pas partie du paysage habituel de la musique en France. Les mordus ne bénéficient pas des structures habituelles d'apprentissage et sont obligés d'être très créatifs et de produire leurs propres outils de connaissance. Depuis 1999, chaque année, se tient chez Jean-Claude et Catherine Koffmann un stage de musique de Suède (avec pour formateurs, en 2008, Eléonore Billy à la nyckelharpa et Martin Coudroy à l'accordéon).

TRAD Mag : Votre dernier stage s'est tenu l'an dernier du 6 au 10 juillet. Le dépliant précisait : « Bossay s/ Claise, à 80 km de Saint-Chartier ». Était-ce un hasard ?

Jean-Claude Koffmann : Non, bien sûr. Nous avons positionné notre stage juste avant le festival de Saint-Chartier. Comme les stagiaires viennent parfois de très loin, cela leur permet de faire d'une pierre deux coups. Un seul voyage et deux événements. Je crois que cet agenda est la raison principale de notre succès.

Et tout se déroule dans votre maison ?

Catherine : Oui. Nous avons la chance d'être en pleine nature, à l'orée d'un bois et d'avoir un pré derrière la maison. Comme nous accueillons une trentaine de stagiaires, l'accueil et la tenue du stage sont tout à fait possibles. Par ailleurs, une association a été créée autour de l'instrument. Nous l'avons nommée "Nyckel Art Passion". Tout stagiaire devient membre de l'associa-

tion, ce qui fait que celle-ci a la particularité de connecter des personnes parfois très éloignées géographiquement.

D'où vient cette persévérance et cette passion pour la nyckelharpa ?

Jean-Claude : Je fais de la musique depuis très longtemps et, même si j'ai gratté de la guitare en mon temps, ma vie musicale a été tissée par trois instruments : la vielle à roue depuis 1974, le violoncelle depuis 1983 et la nyckelharpa. Elle est entrée dans ma vie en 1978 en voyant Marcel Lasson en jouer. Coup de foudre pour l'objet et pour le son. J'avais de la chance ! Marcel présente cette spécificité de faire les instruments dont il joue et il est l'une des figures historiques des premiers pas de l'instrument en France. Ce n'est qu'en 1995 que je suis devenu propriétaire d'une nyckelharpa. A Saint-Chartier, lorsque je suis venu le saluer, Marcel m'a lancé : « Jean-Claude, j'ai un instrument de prêt. Est-ce que ça t'intéresse ? » Comme j'avais un petit peu de sous, j'ai sauté sur l'occasion.

Mais qui dit "nyckelharpa" dit un peu "Suède", non ?

J'y suis allé trois fois. La première fois, c'était après 1978 évidemment. J'y ai vu et entendu des ensembles de nyckelharpas. Un choc. Une fois rentré en France, le souvenir de ces ensembles a été constant. J'avais trouvé en particulier que la musique suédoise avait beaucoup de points communs avec la musique classique baroque. Lorsque j'y suis retourné une deuxième fois, j'ai récolté partitions et enregistrements. Je

me rappelle ce magasin de Göteborg : 200 m² de disques de musique traditionnelle suédoise à l'étage. Une caverne d'Ali Baba.

Une fois qu'on a des partitions, il faut les travailler...

Et c'est là que mon besoin est devenu clair : comment faire pour bien jouer de la nyckelharpa ? Il se trouve que j'enseignais la vielle dans une association de Tours, la Fusinguette. Jacky Bouchard, lui, y enseignait l'accordéon. Travailler la musique suédoise l'intéressait. Nous avons commencé à jouer ensemble et j'ai beaucoup appris à son contact en matière de rythme et de style. Mais ce n'était pas suffisant. Je guettais les stages de nyckelharpa. Jean-Claude Condi m'a annoncé un jour qu'ils en organisaient un, avec un certain Didier François, à Moyen du côté de Nancy. J'ai filé là-bas. Deux jours super.

Pourtant, la question restait posée : et après ? Comme ma préoccupation rejoignait celle d'autres participants, chacun des stagiaires a accepté l'idée d'organiser un stage chez lui. C'est là que tout a commencé. Et le nôtre est devenu pérenne.

Des musiciens suédois sont-ils venus chez vous à la Gibauderie ?

Catherine : Kristofer Pettersson est venu en 2002. En 2004, c'était Pernilla Karlsson et, en 2007, Daniel Pettersson. Grosso modo, une fois sur deux, nous faisons venir un Suédois. Mais une très bonne pédagogue est apparue en France : Eléonore Billy. La nyckelharpa fait son chemin dans l'hexagone et le recours à des Suédois pour la technique de l'instrument n'est plus aussi nécessaire qu'autrefois. Surtout qu'Eléonore vient de passer une année à l'Institut Eric Sahlström. Pour l'accordéon, nous avons longtemps eu pour formateur Jean-Pierre Yvert. Il a été de ceux qui ont introduit la musique suédoise dans l'oreille des français. Maintenant, il vit en Suède. Depuis 2007, c'est Martin Coudroy qui assure l'atelier.

Même si vous organisez un stage de musique suédoise, l'objet central de l'association "Nyckel Art Passion" reste... la nyckelharpa, non ?

Jean-Claude : Et c'est vrai que l'on peut accommoder la nyckelharpa à d'autres sauces. Avec Catherine, qui en joue aussi, nous participons à des spectacles médiévaux. Il faut reconnaître que les spectateurs sont toujours subjugués par l'instrument.

■ **Propos recueillis par C. V.**

Ana Alcaide

La jeune musicienne espagnole est le symbole de l'internationalisation de la nyckelharpa et de son répertoire.

Sa découverte de l'instrument, Ana Alcaide la doit tout d'abord à la science et plus particulièrement à la biologie, puisque c'est par le truchement d'une bourse du programme Erasmus qu'elle s'est retrouvée en Suède. Spécialisée en botanique, sa curiosité et son sens de l'aventure lui permettent d'intégrer des projets aussi divers que l'étude de champignons en Basse-Californie ou le tournage de films sur des nids d'oiseaux dans les forêts scandinaves. Violoniste depuis son enfance, elle ne peut rester insensible aux accents de la nyckelharpa. Bien sûr, l'impact visuel de l'objet est indéniable. Mais il y a aussi les sonorités dont Ana apprécie la profondeur. Hélas, elle n'a pas alors les moyens financiers pour en posséder une. Qu'importe ! La magie de la passion est à l'œuvre et cet achat n'est que partie remise.

La quête du son

Didier François

Le musicien belge emmène la nyckelharpa au-delà de ses territoires connus.

Didier découvre la nyckelharpa il y a une quinzaine d'années à Anvers, grâce au luthier Joos Janssens (voir notre dernier numéro, n.d.l.r.). Il va appliquer à l'instrument la technique dite "Arthur Grumiaux", acquise lors de sa formation de violoniste

Deux albums à ce jour

Une fois son diplôme de biologie en poche, Ana décide de reprendre ses études musicales et rejoue du violon. Deux ans plus tard, elle trouve l'occasion de retourner en Suède et, ayant suffisamment économisé, s'offre enfin sa première nyckelharpa. Son but n'est pas d'être une interprète espagnole de musique suédoise. Seule la sonorité de l'instrument lui sert de guide, hors de ses origines géographiques, et son inspiration la ramène en Espagne où là, pendant trois ans, à Tolède, elle va se mesurer à la nyckelharpa. Ce n'est pas chose facile et il vaut mieux ne pas être victime d'incidents techniques. Il n'y a personne dans son voisinage pour pallier à une quelconque panne ! En Espagne et en Castille très précisément, la nyckelharpa est une originalité sans environnement propice. En mai 2006, paraît son



Photo Christian Valéix

premier album "Viola de teclas". Elle reviendra à nouveau en Suède quelques mois plus tard, cette fois-ci pour obtenir un diplôme d'interprétation à l'Académie de Musique de Malmö. Elle y suit un programme individualisé destiné à favoriser sa carrière dans le registre de la "world music". Son nouvel album, "Como la luna y el sol" va naître de ce travail. C'est un hommage rendu à sa ville de Tolède, fait de musiques de tradition sépharade. ■ C. V.

lignée et se passionne pour toutes les musiques. Ses différents projets le montrent bien. Si tous ou presque ont pour base le quatuor à cordes, ils se caractérisent par leur diversité.

Toutes les musiques

Ainsi, en ce moment, il monte un concert autour d'instruments peu connus (sarangi, lyre grecque, etc.), en compagnie du joueur d'arpegina Jean-Paul Minali-Bella. Il se produit également avec le joueur de oud italien Elais Nordi, ou encore avec le chanteur et instrumentiste Haroun Teboul (spectacle "Nona Noté") et le vidéaste Toon Loenders. Sans compter sa collaboration régulière avec un vieux complice, le vielliste Gilles Chabenat (un double album est sorti il y a deux ans chez Homerecords.be, sur lequel on peut aussi entendre Gabriel Yacoub). Le dernier disque en date, toujours chez Homerecords.be (voir pages "chroniques"), est consacré à l'œuvre de Wannes Van de Velde, le grand chanteur flamand récemment décédé : « Il fut longtemps mon voisin de palier, et j'ai mis en musique, avec son accord, des textes qu'il m'avait donnés. » ■ G. V.

Photo Jeff Damin

